

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à l'inauguration de l'exposition exceptionnelle « Histoire et mémoire : 1918-2019 : le Liban, la Grande guerre et la Grande famine », le samedi 16 février 2019, à 18h00, à l'Ambassade du Liban à Paris (France).

Excellence Monsieur l'Ambassadeur,
Chers Libanais, chers amis du Liban, Bonsoir,

Ce soir, nous nous retrouvons à l'ambassade du Liban à Paris, un lieu hautement symbolique et qui porte depuis le 27 janvier 1945 la voix du Liban et des libanais en France. Aujourd'hui, l'Ambassadeur Rami Adwane qui nous reçoit continue vaillamment cette mission. C'est un moment de joie que de vous rencontrer et de vous saluer évidemment sous le regard bienveillant de notre Ambassadeur, un ancien du Collège Notre-Dame de Jamhour dont j'ai eu le bonheur d'être un jour le recteur et ce qui est plus important l'ami de toujours.

En effet, notre cher Ambassadeur, Rami Adwan, à l'heure du Centenaire de la Première Guerre Mondiale des années 1914-1918, une guerre dont les séquelles qui persistent jusqu'en 1920, a voulu commémorer la tragédie de la Grande Famine du Mont-Liban qui a commencé en 1915 et a duré jusqu'en 1918 et qui n'a jamais mérité que quelques lignes dans les livres d'histoire. Ainsi, une exposition de 101 documents tirés des archives de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et des Jésuites de Beyrouth ont fait le voyage jusqu'à vous et les voilà exposés devant vous et pour vous. Il a été dit que l'oubli est un remède du cœur, mais l'oubli est un ennemi de l'histoire, lorsqu'il s'agit de faire mémoire, de se souvenir et faire cause commune.

Les populations de l'empire ottoman ont été lourdement affectées par la première guerre mondiale. Le terrible génocide dont les Arméniens ont été victimes, s'est accompagné du drame silencieux de la Grande famine du Liban qui, en plus du pain manquant, s'est doublée d'une invasion de sauterelles venues du désert libyen, formant un nuage noir qui a éclipsé le soleil et semé la panique parmi la population, du 13 avril jusqu'à fin juin 1915, ravageant les récoltes et tout ce qui était vert. Ma grand-mère me disait que le ciel était noir comme le charbon tant ces insectes gros comme des oiseaux étaient nombreux. De plus, ils sentaient mauvais de telle manière que l'être humain était affecté de convulsions et de maux de tête à leur odeur.

La grande famine c'est l'histoire d'une grande souffrance qui a frappé les morts mais aussi les survivants. Mon grand-père qui fuyait le Kesrouan pour chercher un pain dans le Akkar se rappelait comment son enfant est mort de faim sur son dos et comment il a dû creuser un trou pour l'y déposer, confectionner une croix avec des roseaux puis quitter rapidement pour sauver les deux autres qui étaient encore vivants. Cette souffrance a été reconnue à la conférence de la paix à Versailles en 1919. L'estimation la plus basse évoque près de 80 000 victimes alors que les estimations les plus élevées vont jusqu'à évoquer la mort d'un tiers de la population du Mont-Liban, c'est-à-dire près de 200 000 morts.

Aujourd'hui, un siècle plus tard, les Libanais continuent de souffrir en raison des conflits du Moyen-Orient et plus particulièrement la Syrie et la Palestine où les malheurs se cumulent et alourdissent la mémoire collective des peuples.

C'est dans ce devoir de mémoire que l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a obtenu, il y a trois ans, l'accord de la municipalité de la ville de Beyrouth pour créer une place de la Grande Famine. Cette place est aujourd'hui une réalité, elle se situe à Beyrouth, en face des deux campus de médecine et des sciences humaines au cœur de la rue de Damas. Elle est également située juste à côté de l'ambassade de France, comme symbole de l'amitié entre le Liban et la France. Le mémorial est un arbre porteur de mots, porteur de douleurs et aussi porteur d'espoir. Sculpté par l'artiste sculpteur et peintre Yazan Halwani. « L'arbre de la mémoire » porte en lui la mémoire de ce peuple écrasé et oublié. Ses feuilles sont constituées d'extraits d'œuvres écrites par plusieurs contemporains de la grande famine comme Gibran Khalil Gibran, Toufic Youssef Awwad et Anbara Salam el-Khalidi, ainsi que tant d'autres.

Cette place, ainsi que l'arbre de la mémoire sont ce soir exposés dans l'une des photos de l'exposition. C'est en fait, la 101^{ème} photo, la seule en couleurs... comme un devoir de mémoire et surtout un message de paix.

Pour conclure, et en remerciant M. l'Ambassadeur d'avoir associé notre université à cette œuvre d'exposition et en demandant à Christian Taoutel, chef de département d'Histoire à l'USJ de diriger cette exposition ainsi qu'à M. Waldemar Faddoul de l'installer, il me vient à l'esprit une citation de Gibran Khalil Gibran qui commente la tragédie en disant : « Ils sont morts parce qu'ils n'ont pas opprimé les oppresseurs, ils sont morts parce qu'ils ont été les fleurs piétinées et non pas les pieds qui écrasent. » (1917). Aujourd'hui, le peuple libanais cherche la paix fondée sur la justice et le vivre-ensemble, car plus que jamais le Liban est synonyme de paix et de survie malgré toutes les tempêtes et les difficultés du moment présent.